

DEUX PLAQUETTES GRAVÉES INÉDITES DE LA GROTTTE DU COURBET AU MUSÉE D'ALBI (Tarn)

Edmée LADIER⁽¹⁾ et Anne-Catherine WELTÉ⁽²⁾

Résumé : Deux plaquettes lithiques gravées, inédites, provenant de la grotte du Courbet (Penne, Tarn), ont été retrouvées au Musée d'Albi. La rareté de ce type d'œuvre d'art sur le site confère un intérêt particulier à ces deux plaquettes.

Mots-clés : Grotte du Courbet, Magdalénien supérieur, art mobilier, plaquettes,

Summary : *Two unpublished engraved plaquettes from Courbet Cave in the Museum of Albi.* Two unpublished engraved lithic plaquettes coming from Courbet Cave (Penne, Tarn) have been found in the Museum of Albi. The rarity of this type of work of art on this site confers a particular interest on these two plaquettes.

Keys words : Courbet Cave, upper Magdalenian, mobile art, plaquettes.

Présentation de la grotte

La grotte du Courbet (Penne, Tarn) se trouve dans la vallée de l'Aveyron, plus précisément dans les gorges que la rivière a creusées dans les calcaires jurassiques qui constituent l'extrémité méridionale des Petits Causses du Quercy.

La grotte s'ouvre sur la rive droite de l'Aveyron par un large porche encombré de vastes éboulis provenant de l'effondrement de la falaise. Cet éboulis s'est constitué à l'extrême fin du Würm, puisque les premiers occupants de la grotte s'y sont installés peu de temps après sa formation : il n'existe aucune trace d'érosion ni de sédimentation immédiatement antérieures à la première occupation humaine.

La cavité est une simple salle ovale d'une vingtaine de mètres de profondeur, largement éclairée par la lumière du jour. Elle surplombe d'une douzaine de mètres l'étiage actuel de la rivière.

Le site est un des gisements magdaléniens majeurs de la vallée de l'Aveyron avec les abris de Bruniquel (Tarn-et-Garonne) : abris Plantade, Lafaye, Gandil, Montastruc, situés à 2 km en aval, et l'abri de Fontalès

(Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne) à 20 km en amont.

Historique des recherches

La grotte du Courbet est souvent confondue avec les gisements de Bruniquel en raison, en autres, de ses multiples dénominations (grotte des Forges, caverne de Bruniquel).

Dans les années 1860, le vicomte de Lastic, son propriétaire, décida d'exploiter lui-même le gisement. Selon l'habitude de l'époque, il engagea des ouvriers et réunit un ensemble important de faune, d'industrie et d'objets gravés, que de pressants soucis d'argent l'amènèrent à vendre. C'est ainsi que des «ouvertures» furent faites aux musées français et britanniques. Le British Museum se porta acquéreur de la collection. Une seconde collection fut acquise par le Musée d'Ethnographie de Berlin.

Les déblais livrèrent encore quelques pièces intéressantes. Mais on pensait la grotte vidée jusqu'à ce qu'une fouille de sauvetage dans les derniers lambeaux de couches en place ait permis à l'une d'entre nous (E.L.) d'établir la stratigraphie de la base du remplissage, ainsi que de découvrir une petite statuette féminine dans une

(1) Musée d'Histoire Naturelle de Montauban, 2, place Antoine Bourdelle, 82000 Montauban.

(2) Docteur de 3^{ème} cycle - UMR 6565, Laboratoire de Chrono-Ecologie, Université de Franche-Comté, Besançon.

cache scellée par des niveaux fortement bréchifiés (Ladier, 1992).

Stratigraphie

L'intervention de 1985-86 concernait une zone intacte de 2 m à 2,50 m de large et 9 m de long, orientée nord-sud, à l'entrée de la grotte. Elle a permis de mettre au jour 10 niveaux archéologiques, situés à la base du remplissage et qui représentent la plus ancienne occupation de la grotte. Il a donc été possible d'établir une stratigraphie des niveaux conservés et une stratigraphie synthétique qu'on peut décrire ainsi :

- A - épaisseur inconnue - niveau post-paléolithique ;
- B - épaisseur : 0,20 à 0,22 m - plancher stalagmitique ;
- C - épaisseur : 0,60 à 0,86 m - «couche noire» ;
- D - épaisseur : 1,50 m - «couche bigarrée» ou «brèche» ;
- E - épaisseur : 1,20 m - «couche rouge». Elle paraît correspondre en partie à l'éboulis de base sous-jacent et aux niveaux dernièrement fouillés.

Chronologie de l'occupation

La couche noire supérieure contenant des harpons unilatéraux et bilatéraux est attribuable au Magdalénien supérieur.

Deux datations effectuées sur harpon bilatéral situaient le Magdalénien VI à $11\,750 \pm 300$ BP (BM 302) et $11\,110 \pm 160$ BP (BM 303), ce qui est beaucoup trop récent. Deux niveaux situés à la base de la fouille de 1986, donc à la base de la stratigraphie, ont été datés plus récemment et donnent pour la C7 : $13\,400 \pm 240$ BP (Gif A 90 170). Ces deux niveaux encadrent l'accès de la cache qui contenait la Vénus. Une autre date pour le sommet du remplissage («couche noire») donne $13\,380 \pm 120$ BP (Gif A 97 311).

Compte tenu des données fournies par les datations de l'abri Plantade (Tisnerat-Laborde *et alii*, 1997) l'ensemble du gisement du Courbet peut être rapporté au Magdalénien supérieur.

Les plaquettes gravées

La grotte du Courbet a livré à ce jour 275 objets gravés ou sculptés. Il s'agit d'un chiffre minimum, puisque l'inventaire que réalise actuellement l'une d'entre nous (A.C.W.) n'est pas encore achevé. Les supports lithiques sont fort rares : leur effectif s'élève à 8 pièces seulement soit 2,93 % du total. C'est dire l'importance que prennent les deux plaquettes calcaires gravées inédites de la collection Alaux, conservées au Musée d'Albi⁽³⁾. Elles sont désignées dans cet article de la manière suivante : Alaux 2 et Alaux 3⁽⁴⁾.

(3) *Nous exprimons notre vive gratitude à Madame D. Devynck, Conservateur en chef du Musée Toulouse-Lautrec d'Albi pour la chaleur de son accueil et toutes les facilités qu'elle nous a accordées pour l'étude de ces pièces, ainsi que pour la réalisation des photographies qui illustrent cet article.*

(4) *La plaquette du Courbet, conservée au Musée d'Albi et nommée Alaux 1, est ornée d'une figure féminine schématique (Cook et Welté, 1993).*

Les zones de concrétionnement qui encombrant les surfaces décorées et les chants n'ont pas été représentées dans les relevés.

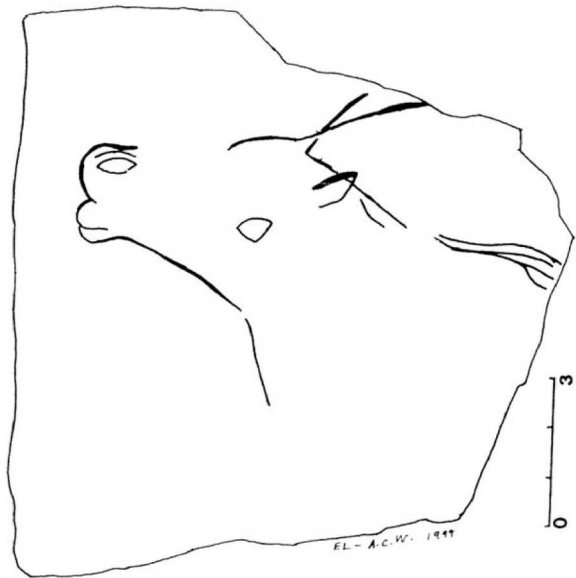


Fig. 1 : Plaquette Alaux 2. Relevé E. L. et A.C.W. et photo 1 (Musée d'Albi).

Fig. 1 : Plaquette Alaux 2. Reading E.L. and A.C. W. and photo 1 (Albi Museum).

1- Plaquette gravée Alaux 2 (fig. 1)

Ce petit bloc en calcaire tendre a été découvert dans les déblais de la grotte par J.F Alaux vers 1960. Sa forme exacte reste inconnue, car les chants sont encombrés de dépôts de brèche ossifère que l'on ne peut dégager et qui masquent les contours et le verso. Actuellement le bloc a donc une forme pentagonale irrégulière, dont les dimensions sont les suivantes : 15,5 x 14,4 x 5,5 cm. Les bords irréguliers contrastent avec les deux autres bords très réguliers. Les arêtes sont partout sensibles au doigt. La surface du recto est lisse (11,1 x 10,7 cm). Aucune régularisation n'a eu lieu, par contre des concrétionnements la parsèment. Le verso est invisible, encombré de dépôts rouges. Au recto s'inscrit une figure animale intentionnellement limitée à la tête. Elle est orientée à gauche. La tête est de forme rectangulaire.

La morphologie épaisse du mufle et la direction des bois autorisent à penser que l'animal figuré est un cervidé,

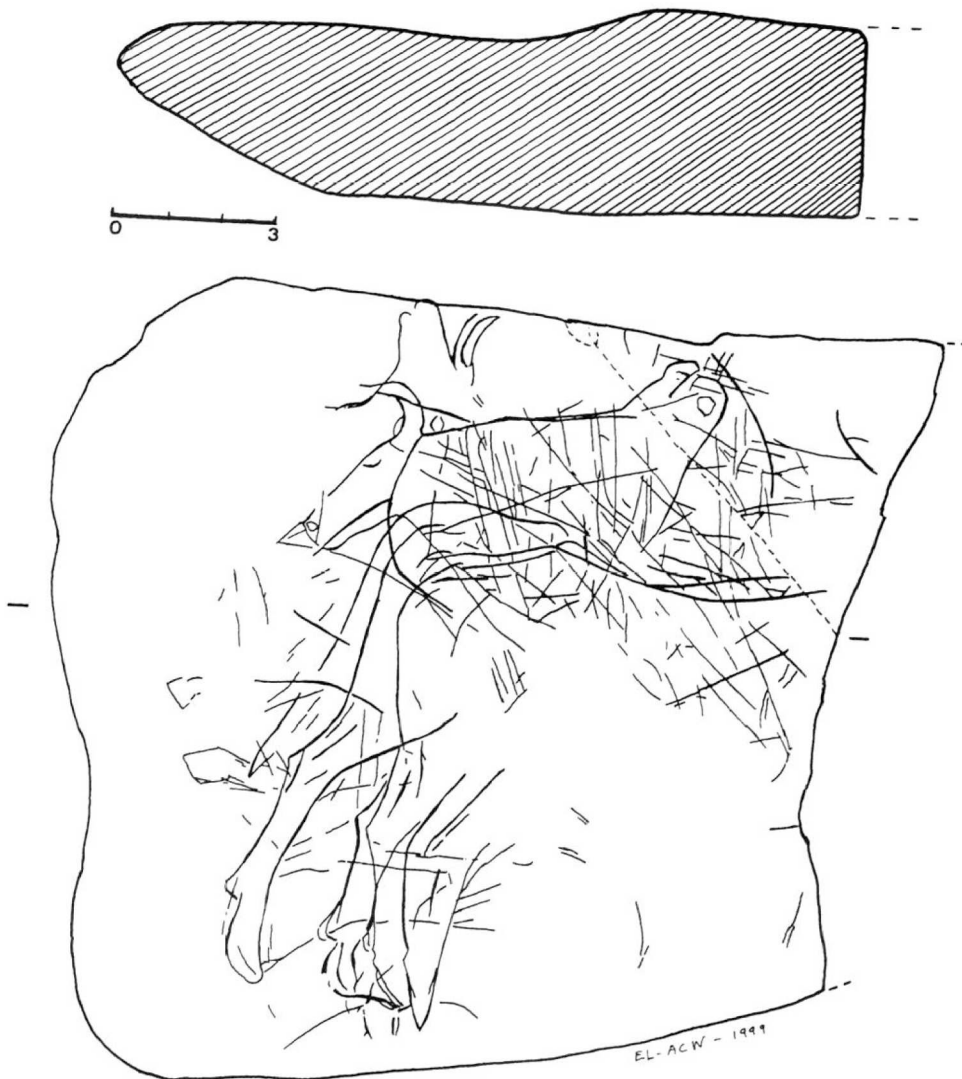


Fig 2. : Plaquette Alaux 3, recto. Relevé E.L. et A.C.W. et photo 2 (Musée d'Albi).

Fig 2. : Plaquette Alaux 3, recto. Reading E.L. and A.C.W. and photo 2 (Albi Museum).

sans doute un renne aux bois peu développés (un juvénile ?). Son encolure en extension révèle une attitude dynamique. Remplissage et modelé sont absents. Cette tête animale est isolée graphiquement : ni tracés organisés ou inorganisés, ni « motif construit » ne l'accompagnent.

2 - Plaquette gravée Alaux 3

Cette grande plaquette calcaire, gravée sur les deux faces, a aussi été découverte vers 1960, dans les déblais, par J.F Alaux. Ses dimensions actuelles sont les suivantes : 16 x 15,5 x 3,5 cm. Elle présente deux fractures : l'une est ancienne, l'autre plus récente a été réparée par collage. Les chants sont partiellement encombrés de dépôts calcifiés.

Actuellement, sa forme générale est presque carrée. Deux bords adoucis contrastent avec deux autres bords abrupts. La surface du recto est galbée, avec une légè-

re dénivellation naturelle. Des écaillures sont observables dans les angles gauches et des concrétionnements stalagmitiques parsèment la surface. Des dépôts colorés noirs et gris cendrés permettent de penser qu'elle provient des niveaux supérieurs de la grotte.

Au verso, la surface est plus régulière ; elle présente tout de même des concrétions et des cristallisations qui recouvrent les traits.

2-1 - Le recto (fig. 2)

Entièrement gravée, la surface du recto présente plusieurs figures animales déterminables ainsi que de nombreux graphismes indéterminés.

Deux figures incomplètes (1 et 2) sont immédiatement perceptibles. L'examen révèle ensuite trois autres animaux et une paire de pattes. Les représentations ont pu être identifiées comme des aurochs (*Bos primigenius*),

en raison de la morphologie de la tête et du cou (n° 2, 3, 4 et 5) ou de l'arrière-train (1 et 2).

2-1-1 - Le bovidé 1 (fig. 3)

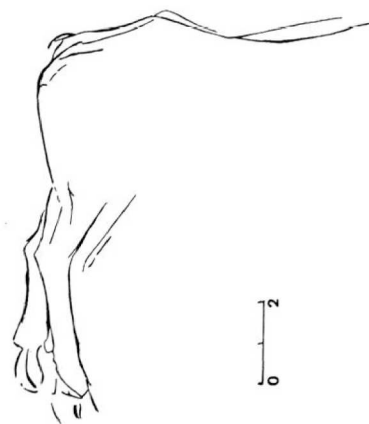


Fig. 3 : Plaquette Alaux 3, recto, bovidé 1.

Fig. 3 : Plaquette Alaux 3, recto, bovide 1.

Tourné à droite, le bovidé 1 se limite actuellement à un arrière-train : ligne dorsale, croupe, queue, deux pattes postérieures en juste perspective. Rien ne permet d'affirmer l'existence d'un avant-train car les tracés dorsaux se poursuivent jusqu'au bord fracturé, sous le concrétionnement. Plusieurs détails anatomiques permettent la détermination spécifique de la figure : la hauteur et la robustesse des pattes, le sabot bisulqué avec l'onglon, et surtout la saillie de la pointe de la hanche sont caractéristiques du *Bos primigenius*. L'attitude de cet aurochs reste indéterminée.

2-1-2 - Le bovidé 2 (fig. 4)

Tourné à droite, un autre arrière-train englobe en quelque sorte le bovidé précédent dont il utilise certains tracés. Cet arrière-train comporte la croupe, une longue queue, les deux pattes en bonne perspective.

Cette deuxième figure a pu être déterminée comme celle d'un aurochs en raison de la morphologie de la ligne dorsale et de la similitude des pattes avec celles de l'aurochs précédent, et de la présence d'une longue queue. Cet arrière-train est pratiquement superposable à celui du bovidé central de la frise de Teyjat (fig. 9), ce qui renforce la détermination. Son attitude est dynamique car la position des pattes indique la marche.

2-1-3 - Ébauches de pattes

Dans la zone des pattes des deux aurochs, (fig. 2) on peut observer divers segments parallèles :

- entre les jarrets, deux traits parallèles sont antérieurs à la patte droite du bovidé 2 : il doit s'agir vraisemblablement des tracés abandonnés d'une patte.

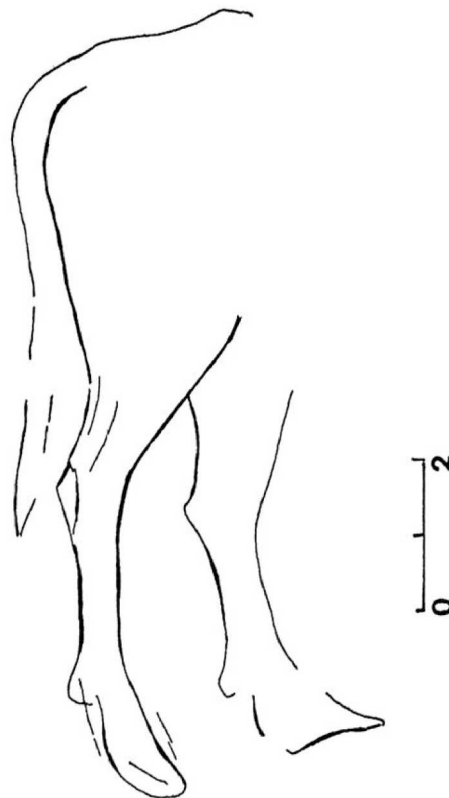


Fig. 4 : Plaquette Alaux 3, recto, bovidé 2.

Fig. 4 : Plaquette Alaux 3, recto, bovide 2.

- en avant du bovidé 1, on peut voir des segments discontinus, de même structure et de même orientation que les pattes postérieures de cet animal. Eux aussi peuvent être considérés comme des ébauches abandonnées.

2-1-4 - Le bovidé 3 (fig. 5)

Il s'agit d'une tête tournée à gauche, intentionnellement incomplète, de format rectangulaire. Deux cornes sont possibles qui sont recoupées par les lignes dorsales des bovidés 1 et 2. Orientées vers l'avant, ces cornes sont identiques à celles des aurochs de Teyjat et autorisent la détermination.

Cet aurochs est très incomplet et son attitude est indéterminable. Il est antérieur aux bovidés 1 et 2 et probablement postérieur au n° 4.

2-1-5 - Le bovidé 4 (fig. 6)

Le bovidé 4 est tourné à gauche ; la figure est limitée sans doute intentionnellement à un avant-train. La tête est de format rectangulaire. Elle présente deux cornes superposées orientées vers l'avant en juste perspective.

La morphologie de cette encornure est si proche de celles des aurochs de Teyjat qu'elle en justifie la détermination. On distingue ensuite la ligne d'encolure, puis le garrot et une ligne de dos qui s'interrompt avant le

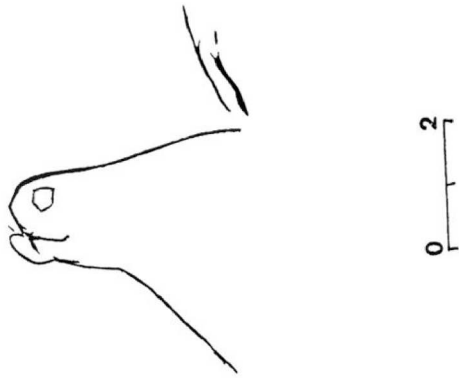


Fig. 5 : Plaquette Alaux 3, recto, bovidé 3.
Fig. 5 : Plaquette Alaux 3, recto, bovidé 3.



Fig. 6 : Plaquette Alaux 3, recto, bovidé 4.
Fig. 6 : Plaquette Alaux 3, recto, bovidé 4.

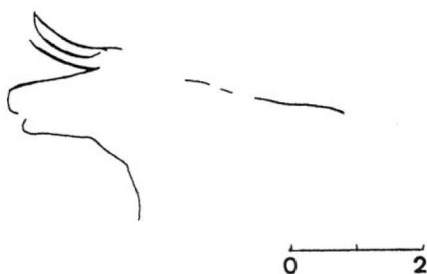


Fig. 7 : Plaquette Alaux 3, recto, bovidé 5.
Fig. 7 : Plaquette Alaux 3, recto, bovidé 5.

concrétionnement ainsi qu'un poitrail bombé et la pilosité d'un fanon.

2-1-6 - Le bovidé 5 (fig. 7)

Ce bovidé tourné à gauche est limité intentionnellement à l'avant-train.

La tête de format rectangulaire porte deux cornes fermées en bonne perspective. La morphologie de cette tête autorise sa détermination comme celle d'un aurochs. Encore une fois son attitude est indéterminable.

2-1-7 - Les pattes isolées (fig. 8)



Fig. 8 : Plaquette Alaux 3, recto, Pattes isolées.

Fig. 8 : Plaquette Alaux 3, recto, isolated feet.

Sous les pattes postérieures du bovidé 2, des segments fins et disloqués semblent former le canon et le boulet d'une patte avec le sabot non fendu. Un deuxième sabot isolé est peut-être présent en avant de la patte. Il ne semble pas possible de les rattacher à un animal. Sa morphologie (boulet marqué, canon court, sabot court et non fendu) permet de l'attribuer à un équidé. Les traits sont très fins et extrêmement usés.

Le recto de la plaquette Alaux 3 présente donc cinq images d'aurochs, incomplètes intentionnellement ou non.

D'après les *superpositions* observables, il semble que les figures animales se succèdent de la manière suivante :

- la tête 5 est recoupée par la tête 4,
- le bovidé 1 est recoupé par les bovidés 2 et 4,
- le bovidé 1 recoupe à la fois la tête 3 et les pattes isolées.

La succession des images paraît se faire dans l'ordre suivant : l'aurochs 5 (tête), l'aurochs 3 (tête), la patte isolée, les arrière-trains 1 et 2, la tête 4.

L'élément le plus ancien paraît être la tête 5 et le plus récent le bovidé 4.

Il faut souligner que la réalisation des bovidés paraît donc s'effectuer dans le sens des aiguilles d'une montre pour aboutir à une composition circulaire.

Outre ces images animales, on peut observer *les tracés de toutes sortes* épais et inorganisés qui ne semblent construire aucun motif figuratif.



Fig. 9 : Bovidés 1 et 2 du Courbet et Bovidés de Teyjat (d'après Aujoulat, 1984) orientés dans le même sens et mis à la même échelle.

Fig. 9 : Bovidae 1 and 2 from Courbet and Bovidae from Teyjat (after Aujoulat, 1984) oriented in the same direction and shown on the same scale.

2-2 - Le verso

Également gravée en totalité, la surface du verso présente des plages de concrétionnements qui recouvrent quelques tracés. On peut reconnaître un grand cheval et une petite tête indéterminée (fig. 10).

2-2-1 - L'équidé (fig. 11)

La figure principale tournée à gauche attire l'oeil par des lignes dorsale et ventrale très profondes.

Cette figure peut être déterminée comme un cheval en raison de la morphologie et du port de la tête, de la pointe de l'épaule saillante et du port de la queue.

L'attitude de ce cheval paraît être dynamique. Elle se rapproche de celle du galop (Pales, 1981, fig 18, 19, 21) par la projection de deux antérieurs vers l'avant, le port relevé de la tête et celui de la queue, écartée de la croupe.

2-2-2 - La tête indéterminée (fig. 12)

Juxtaposés au chanfrein de ce cheval, quelques tracés

semblent s'organiser pour construire une tête animale orientée à droite.

La morphologie générale de la tête évoque celle d'un équidé, mais rien n'étaye cette impression.

2-2-3 - Les autres tracés

Toute la surface paraît couverte de traits épars, parallèles ou en quadrillage, formant plus ou moins un chevelu. Quelques groupes de traits peuvent être isolés :

- des tracés récents, à fond blanc, à l'aspect de griffure, qui couvrent le cheval ;

- dans l'angle supérieur droit de la plaquette, (le cheval étant en position anatomique), des tracés convergents très larges (0,4 mm).

D'après les superpositions observables à ce jour, les étapes de réalisation du verso semblent s'être effectuées de la manière suivante :

- les tracés épais, le grand cheval (?), la tête indéterminée (?), les griffures.

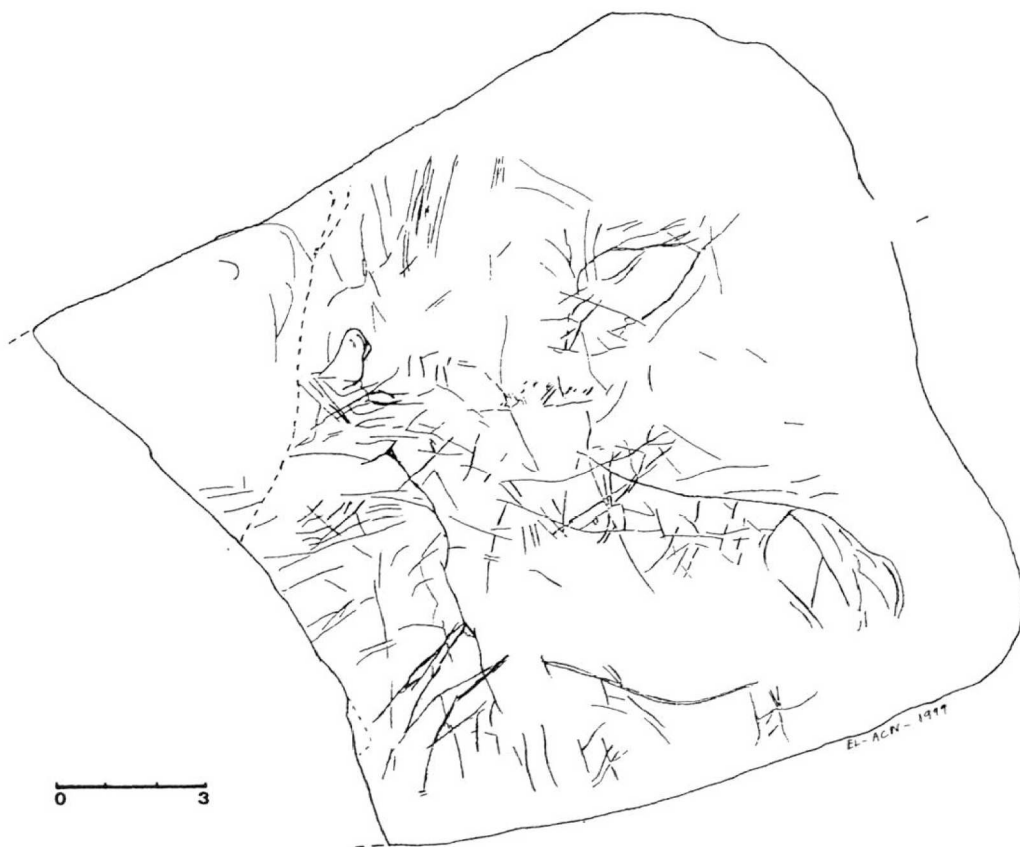


Fig. 10 : *Plaque Alaux 3, verso. Relevé E. L. et A.C.W. et photo 3 (Musée d'Albi).*

Fig. 10 : *Plaque Alaux 3, verso. Reading E.L. and A.C.W. and photo 3 (Albi Museum).*



Fig. 11 : *Plaque Alaux 3, verso, Cheval.*

Fig. 11 : *Plaque Alaux 3, verso, horse.*

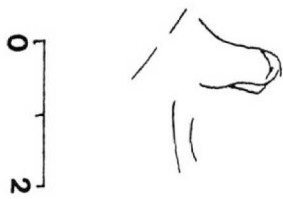


Fig. 12 : Plaquette Alaux 3, verso, tête indéterminée.

Fig. 12 : Plaquette Alaux 3, verso, indetermined head.

2-3 - Eléments de conclusions : l'intérêt des plaquettes lithiques ornées d'animaux déterminés de la grotte du Courbet

La grotte du Courbet a livré un très important ensemble d'objets gravés et sculptés du Magdalénien supérieur presque exclusivement réalisés en os et bois de renne (Welté, à paraître). Ces deux plaquettes inédites de la collection Alaux portent à dix l'effectif connu des supports lithiques décorés. Cela ne modifie guère la disproportion de ces derniers par rapport aux supports organiques. Toutefois, ce sont les seules pierres qui portent des animaux déterminés.

Les espèces reconnues sont au nombre de trois : cervidé (renne), équidé et bovidé (*Bos primigenius*). Contrairement à ce qui est connu à Fontalès et Montastruc (travaux A.C.W en cours), les aurochs sont les plus nombreux (cinq exemplaires) par rapport au renne (un exemplaire) et au cheval (un exemplaire).

Les images du Courbet sont surtout des représentations intentionnellement limitées à la tête : quatre figures sur un effectif de sept. Cela rapproche le mode de représentation des animaux déterminés sur supports lithiques du Courbet de celui sur supports lithiques de Fontalès, puisque dans ce dernier site, les images limitées intentionnellement à la tête (segments céphaliques compris) atteignent 57 % de l'effectif. Par contre, cela l'éloigne des supports lithiques de Montastruc où ce mode de représentation est de 16,66 % du total.

Les figures déterminées du Courbet sur support lithique s'orientent préférentiellement à gauche, soit cinq figures sur sept. A nouveau l'orientation rapproche les gravures du Courbet de celles de Fontalès, puisqu'à Fontalès 65 % des images animales déterminées sur supports lithiques sont orientées à gauche. Elles contrastent for-

tement avec celles de Montastruc puisque, dans ce site, et sur le même type de support 63 % des images sont orientées à droite.

Plusieurs études ont montré une certaine parenté entre les Magdaléniens de la grotte du Courbet et ceux de l'abri de Fontalès : la présence de fléchettes, (Bellier *et alii*, 1995), de figures féminines schématiques gravées sur pierre, (Cook et Welté, 1993), les objets de parure (Ladier et Welté, 1994).

Des datations récentes ont montré une certaine contemporanéité chronologique (Tisnerat-Laborde *et alii*, 1997).

Le traitement des animaux déterminés sur ces deux plaquettes inédites de la grotte du Courbet contribue à renforcer les liens présumés entre les deux groupes humains.

Toulouse-Montauban, Juin 1999

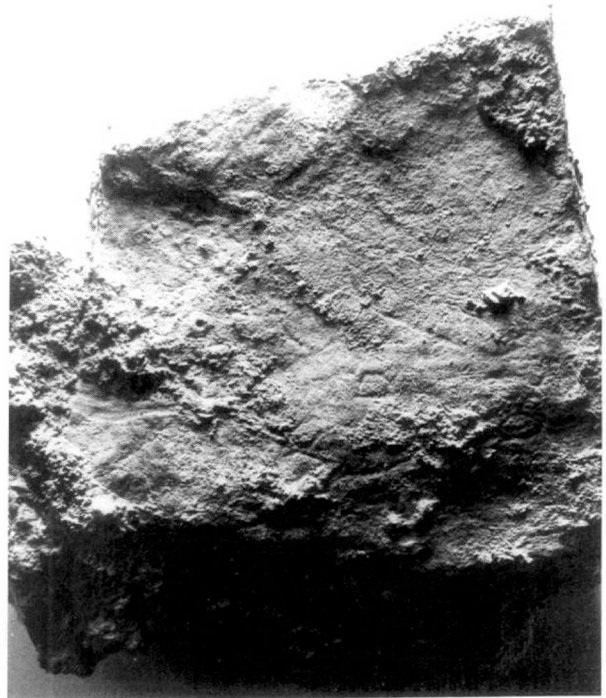


Photo 1



Photo 2

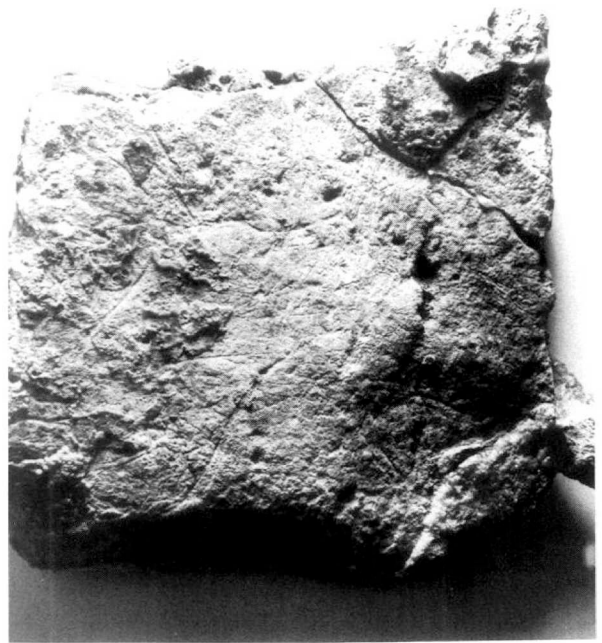


Photo 3

ANNEXE

Descriptif technique

Plaquette Alaux 2 : un renne

Le front est bombé, le chanfrein sinueux, le museau épais, carré, la ganache subrectiligne. Les détails anatomiques sont nombreux. L'oeil en ovale dissymétrique est placé trop bas. Le museau est dilaté, la bouche est bien marquée avec la lèvre inférieure et le renflement du menton. L'oreille unique est pointue, fermée. Elle est recoupée par la ligne d'encolure. Du front sont issus deux tracés qui se croisent et se perdent à la limite de la surface lisse : on peut les interpréter comme des bois. La ligne d'encolure bien incurvée est recouverte en partie de concrétionnements.

Techniquement, l'incision de gravure est large (7/10 de mm) et peu profonde : c'est le cas des bords supérieurs et verticaux du mufle, du contour antérieur de l'oreille et des bois. Plusieurs tracés peuvent être juxtaposés jusqu'à donner un trait de plus de 1 mm de large au garrot. Les incisions sont en général à fond plat, comme raclé, avec des bords plus ou moins abrupts (section en U), mais l'oeil montre une section dissymétrique en V.

Plaquette Alaux 3

Recto

Bovidé 1

Cette figure comporte les éléments suivants :

- deux tracés de la ligne dorsale se recoupant (le supérieur recoupant l'inférieur), avec la pointe de la hanche saillante et la croupe arrondie mais basse et avalée, s'interrompant avant le dessin des pattes. La queue est courte.

- deux pattes postérieures en juste perspective. La patte postérieure gauche est la plus éloignée de l'observateur : la cuisse est dissimulée sous la patte postérieure droite ; la pointe du jarret est bien visible derrière le canon assez court, l'ergot est très prononcé, le sabot est dessiné de profil avec une sole large et l'onglon vu de l'arrière. La patte postérieure droite, la plus proche de l'observateur, comporte deux versions. La plus ancienne est la plus courte : elle montre le jarret avec la corde et la pointe du jarret, un canon assez long, l'ergot et le sabot en profil droit. La perspective est juste entre ces deux pattes de même longueur. Pourtant la patte droite a été allongée : le sabot montre deux bords prolongés et un onglon central, mais la sole est absente.

Un peu en avant de la patte droite apparaissent deux segments parallèles, de tracés moins profonds : il peut s'agir d'une ébauche de la patte gauche abandonnée.

Plusieurs détails anatomiques permettent la détermination spécifique de la figure : la hauteur et la robustesse des pattes, le sabot bisulque avec l'onglon, et surtout la saillie de la pointe de la hanche sont caractéristiques du *Bos primigenius*. L'attitude de cet aurochs reste indéterminée.

Techniquement, les traits sont réalisés par une incision

dissymétrique en V, large le plus souvent (9/10 de mm et 3/10 de mm au jarret gauche, 2 mm de large pour le 2ème ergot) leur section montre souvent des reprises d'approfondissement. Le cas échéant, on peut observer des effets de relief (queue).

Bovidé 2

Pour cet arrière-train, la pointe de la hanche n'est précédée d'aucune ligne dorsale propre, mais utilise visuellement celle de l'aurochs précédent. La croupe est arrondie, elle est suivie d'une queue longue, non individualisée et renflée à l'extrémité. Le contour de la cuisse est bien dessiné.

Les deux pattes sont en bonne perspective : la patte droite comporte le jarret, la corde et la pointe du jarret, un canon long, un ergot et se termine par un sabot vu de profil avec sole et onglon. La patte gauche est indiquée par un long tracé oblique sur la patte droite du bovidé 1, dont elle n'atteint pas le bord. De ce dernier, elle reprend le bord antérieur de la patte droite, le jarret et le bord postérieur du canon de la patte gauche. Le sabot est remanié. L'ergot est plus ample, l'onglon du sabot gauche et la muraille du sabot droit ont été regravés, une sole a été ajoutée.

Techniquement, les tracés sont bien marqués, profonds et larges (jusqu'à 2/10 de mm pour la pointe de la hanche jusqu'à 4/10 de mm pour le coude du jarret et le tracé annonçant la patte droite), leur section en V dissymétrique présente de fréquentes traces d'approfondissement.

L'ensemble du contour est le plus souvent discontinu.

Bovidé 3

De cette tête on distingue le front à peine bombé, le chanfrein droit, le museau épais, carré, avec la bouche et le renflement du menton. La ganache est rectiligne et dépourvue de barbe. Les détails anatomiques sont peu nombreux : l'oeil paraît absent comme l'oreille mais le naseau est arrondi, dilaté.

Une des cornes a peut-être deux contours. Le bord antérieur montre une double courbure, large à fond plat avec sillons de matière internes. Le bord postérieur est particulièrement visible.

La ganache semble aboutir dans une ligne oblique profonde, qu'elle paraît utiliser comme ligne de poitrail.

Techniquement, la gravure est profonde, en V dissymétrique avec des reprises. Le tracé est large, variant de 2/10 de mm au sommet du mufle à 6/10 de mm au bord antérieur du mufle.

Bovidé 4

La tête du bovidé 4 est également rectangulaire. Le front est légèrement bombé, le chanfrein interrompu. Le museau est carré, épais, avec un léger renflement du menton. La ganache sinueuse est dépourvue de barbe. Les détails anatomiques sont présents. Une seule petite oreille arrondie est bien située en arrière des cornes, le naseau est rond mais la bouche est absente.

La corne principale, très puissante à la base (3,6 mm de large) n'est pas fermée. Son bord postérieur est continu, son bord antérieur limité à un segment qui rejoint un trait profond qu'il semble utiliser. En avant de la base et issu du front, on observe un petit segment oblique ; plus en avant et sous le bord postérieur de la corne principale se trouve un tracé très profond et large (7/10 de mm) qui s'effile, et qui reprend la même courbure que la corne principale ; cela fait songer à une deuxième corne se profilant derrière la première. La perspective est juste.

Le contour externe de la corne principale paraît rejoindre une ligne d'encolure, profonde, très marquée, qui va en s'amenuisant. Le garrot est noté, et la ligne de dos s'interrompt avant le concrétionnement, mais ce tracé se confond avec la ligne de poitrail du bovidé 3 et il nous a été impossible de le dissocier. La ganache paraît se prolonger par un trait plus fin indiquant le bombement du poitrail au tracé dédoublé. Quelques traits subparallèles indiquent la pilosité d'un fanon. L'attitude générale est indéterminable.

Techniquement, le trait de gravure est profond, vigoureux, large (7,6 mm). De section dissymétrique en V, il est souvent recreusé. Les contours ne sont pas continus. L'exposition du relief naturel est rare : un bosselage non souligné de traits paraît être intentionnellement au centre de l'oreille pour en figurer l'ombre.

Bovidé 5

La tête de format rectangulaire montre un chanfrein droit, avec un mufle arrondi qui paraît se situer sur l'arête du support. La ganache est subrectiligne et dépourvue de barbe. Le tracé de l'encolure est amorcé par un trait fin recoupé par les cornes du bovidé 3.

Deux cornes sont présentes, fermées et en bonne perspective. La plus basse est la plus proche de l'observateur. Son tracé a été rectifié et montre une double courbure. La seconde corne possède un bord supérieur concentrique à la première et un petit segment de trait vient la rejoindre à l'extrémité. Les pointes de corne sont divergentes.

Techniquement, les traits sont en V dissymétriques. La largeur du tracé des cornes peut atteindre 1/10 de mm.

Verso

Equidé

La tête est de type triangulaire. Front et chanfrein sont subrectilignes, le mufle absent (peut-être emporté par la cassure du support). La ganache, très marquée, est arquée, la mandibule est nette, les détails anatomiques sont présents. L'oeil est ovalaire et bien mis en valeur par un champlévé. Deux oreilles pointues et fermées sont vraisemblablement juxtaposées.

La ligne d'encolure, bien marquée, s'interrompt néanmoins. Une série de petits traits profonds et écorchés peut faire penser à une crinière individualisée, située au-dessus du bord supérieur de l'encolure. Elle se raccorde bien au garrot. Les tracés courts, accentués, profonds, s'accordent bien avec le reste de l'animal.

Le bord inférieur de l'encolure, recoupé par la ganache, est bien marqué. Il se prolonge par le poitrail, très expressif avec la pointe de l'épaule. La ligne de ventre, large, est interrompue par des concrétions. Le sexe n'est pas indiqué.

On distingue trois pattes antérieures. En avant, juxtaposées au poitrail, deux pattes antérieures sont superposées. La gauche, la plus développée, est formée de deux tracés espacés, mais le sabot n'est pas discernable en raison de l'usure du support. La droite lui est sous-jacente ; elle comporte un tracé antérieur rectiligne très profond, tandis que son tracé postérieur part en oblique sous la patte antérieure gauche et se perd dans les concrétions. Une troisième patte est formée par deux tracés de direction verticale dans le prolongement du poitrail. Les tracés sont discontinus et leur espacement se rétrécit.

La patte postérieure est indiquée par deux tronçons de traits, non reliés. S'agit-il de la représentation de deux pattes, en perspective uniangulaire, ou d'un seul profil absolu ? Cette dernière interprétation est peut-être à privilégier car les pattes antérieures sont représentées par un double tracé. Mais il n'est pas possible d'avoir une certitude sur ce point.

Techniquement, ce cheval est réalisé en contour discontinu. Les incisions de gravures sont larges et bien marquées. L'intervalle entre les lèvres peut aller de 0,5 mm (ganache, première patte antérieure droite), 0,8 mm (patte antérieure gauche), à 1 mm (lignes dorsale et ventrale, patte antérieure dans le prolongement du poitrail) et 1,3-1,4 mm (poitrail, patte postérieure). Le champlevé a été utilisé pour l'oeil.

Tête indéterminée

De cette tête indéterminée on pourrait distinguer un front, un chanfrein incurvé, un mufle arrondi, une ganache convexe. Les détails anatomiques sont absents à l'exception peut-être de deux tracés incurvés dans le mufle (naseau ? bouche ?).

Cette ganache pourrait continuer par le bord inférieur de l'encolure tandis qu'un tracé rectiligne pourrait constituer celle-ci.

Techniquement, cette tête est réalisée à l'aide d'incisions larges (0,3 mm).

BIBLIOGRAPHIE

AUJOULAT N. 1984. - Grotte de la Mairie, in : *L'Art des Cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture. Imprimerie Nationale, 1984, p. 232-235.

BELLIER C., CATTELAÏN P., WELTE A.C., 1995. - *Fiches des Foënes, Cahier des éléments barbelés*. In : Camps-Fabrer H. edit. *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique*. Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Commission de Nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique. Publications du CEDARC, Treignes (Belgique).

COOK J., WELTE A.C. 1993. - Nouvelle gravure féminine de la grotte du Courbet (Tarn). *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, 1993, 48, p. 107-122.

LADIER E., 1992. - La Vénus du Courbet. *L'Anthropologie*, 1992, 96, 2-3, p. 349-256.

LADIER E., WELTE A.C. 1994. - *Bijoux de la Préhistoire. La parure magdalénienne dans la vallée de l'Aveyron. Catalogue de l'Exposition*. Montauban : Musée d'Histoire Naturelle (Septembre-Décembre 1994). Toulouse : Muséum d'Histoire Naturelle (Janvier-Avril 1995), 192 p.

PALES L., 1981. - *Les Gravures de la Marche, III. Equidés et Bovidés*. Paris : Ophrys, 1981, 145 p. ill.

TISNERAT-LABORDE N., VALLADAS H., LADIER E. 1997. - Nouvelles datations carbone 14 en SMA pour le Magdalénien supérieur de la vallée de l'Aveyron. *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, 52, 1997, p. 129-136.

WELTE A. C. 1999. - Les propulseurs de la vallée de l'Aveyron, révision chronologique. *Communication à la Table Ronde de Chambéry*, Mars 1999, sous presse.

WELTE A.C. - L'Art mobilier de l'abri de Fontalès (Tarn et Garonne) dans son cadre régional. *Thèse de doctorat d'Etat en cours*.